

MÉDUSE, REINE DES MÉTAMORPHOSES : LES AVATARS MÉDIÉVAUX D'UNE LÉGENDE ANTIQUE

Elena Koroleva

Université Littoral Côte d'Opale, UR 4030 HLLI

209

Lorsque Carl von Linné choisit de donner, en 1735, le nom de Méduse aux animaux aquatiques dont les tentacules lui rappellent les cheveux de la célèbre héroïne antique – « une dénomination heureuse et poétique que l'Europe s'empresse d'adopter¹ » –, il codifie ce qui est devenu un élément déterminant dans la perception de Méduse aux temps modernes : sa bestialité. Si les représentations de la Gorgone se multiplient dès le xvi^e siècle, elle apparaît déshumanisée, amputée de son corps dont ne reste que la tête à la chevelure ophidienne et aux yeux grands ouverts symbolisant son pouvoir de pétrification. L'image n'est pas neuve : dès sa première apparition dans l'*Iliade* d'Homère, la Gorgone, « l'effroyable monstre, terrible, affreuse² », est réduite à l'emblème sur le bouclier de Minerve. On retrouve la même image vingt-deux siècles plus tard chez Jean Lemaire de Belges : dans les *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, l'égide de Pallas porte toujours l'horrible teste Gorgone pour donner crainte et frayeur à ses ennemis³. Mais une autre tradition remontant à Hésiode peint Méduse comme une mortelle et lui attribue des parents, Phorcys et Ceto, ainsi qu'une vie

1. — Remarque de François Perron, naturaliste français du début du xix^e siècle. Cf. J. Goy, *Les Méduses de François Péron et de Charles-Alexandre Lesueur. Un autre regard sur l'expédition Baudin*, Paris, CTHS Éditions, 1995 (*Mémoires de la section d'histoire des sciences et des techniques*, 8), p. 97.

2. — HOMÈRE, *Iliade*, éd. P. MAZON, t. 1 : chants I à VI, Paris, Les Belles Lettres, 1937 (*Collection des universités de France*), V, p. 142, v. 741.

3. — JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye. Avec les deux epistres de l'Amant Vert*, Lyon, Étienne Baland pour Jean Richier, [1511], I, ch. 31.

En s'inspirant d'Ovide et des sources mythographiques qui leur étaient accessibles, les auteurs médiévaux ont su renouveler l'écriture méduséenne. Alors que la critique a déjà consacré de nombreuses études à la Gorgone, les récits médiévaux n'y figurent que rarement ; ainsi, pour Jean Clair, « le Moyen Âge, plus préoccupé d'autres démons et d'autres frayeurs, semble avoir ignoré la Gorgone. [...] Pendant huit siècles, la Méduse s'est cachée à nos yeux »⁶. Ce qui est certain, c'est que ses avatars médiévaux restent encore largement méconnus. Dans la présente étude, il s'agira d'explorer quelques réécritures de la légende de Méduse aux derniers siècles du Moyen Âge et d'étudier comment les auteurs de langue française appréhendent l'altérité du personnage⁷.

Les *Métamorphoses* constituent un texte de base pour tout écrit médiéval évoquant Méduse. L'étude de l'*Ovide moralisé*, leur adaptation en français composée par un auteur anonyme dans les années 1320, s'impose à qui souhaite connaître l'évolution du mythe aux ^{xiv}^e-^{xv}^e siècles. Dans l'ouvrage d'Ovide, l'histoire de Méduse se lit à la toute fin du livre IV, aux vers 765-803, sous forme d'un récit enchâssé émanant du protagoniste, Persée, plutôt que du narrateur. C'est après avoir pétrifié Atlas et sauvé et épousé Andromède que le héros raconte, au cours du banquet célébrant ses noces, comment il s'était procuré la tête de la Gorgone et évoque par la suite la métamorphose infligée par Minerve à Méduse : « [...] Ovide commence son récit par le milieu de l'histoire et revient à l'épicentre dramatique qu'est la décollation de Méduse, puis au point de départ, en ménageant deux [...] analepses⁸. » L'auteur de l'*Ovide moralisé* renonce, quant à lui, à la rétrospection et préfère privilégier le point de vue du narrateur externe ; les événements à venir sont annoncés dans une prolepse :

4. — HÉSIODE, *Théogonie*, éd. P. MAZON, Paris, Les Belles Lettres, 1982 (*Collection des universités de France*), p. 42, v. 270-281.

5. — OVIDE, *Les Métamorphoses*, éd. et trad. G. LAFAYE, Paris, Les Belles Lettres, 2008-2017 (*Collection des universités de France*), 3 t., IV, p. 116, v. 604-V, p. 133, v. 249.

6. — J. CLAIR, *Meduse, contribution à une anthropologie des arts du visuel*, Paris, Gallimard, 1989, p. 78.

7. — Nous n'examinerons pas ici en détail les variantes du conte du cordonnier de Constantinople et de la tête monstrueuse, déjà étudiées par L. HARF-LANCNER et M.-N. POLINO, « Le gouffre de Satalie : survivances médiévales du mythe de Méduse », *Le Moyen Âge*, t. 94, 1988, p. 73-101.

8. — S. DÉTOC, *La Gorgone Méduse*, Monaco, Éditions du Rocher, 2006, p. 53.

Par quel engin et par quel art
 Il [Persée] fortraist et prist a sa part
 L'oïl aus trois filles le roi Phoree ;
 Par quel engin et par quel force
 Il trencha le chief de Meduse,
 Qui mains folz fist rendre la muse,
 Si vous en parlerai briement⁹.

L'histoire de Méduse est ainsi présentée d'emblée comme un élément constitutif de la légende perséenne. Si l'on exclut les allégories accompagnant la partie narrative, cette dernière s'organise selon les articulations suivantes : [livre IV] les origines de Persée – les origines de Méduse et la métamorphose de ses cheveux en serpents – le combat de Persée contre Méduse et sa décapitation – la naissance de Pégase – l'histoire de Bellérophon et de la Chimère, absente de l'original latin – la pétrification d'Atlas – la libération d'Andromède – [livre V] les noces de Persée et d'Andromède – la pétrification de Phinée – le retour de Persée et d'Andromède à Argos – la pétrification de Prétus et de Polydectès. En dehors de l'exploit de Bellérophon, qui se rattache logiquement à l'histoire de Pégase, il s'agit d'un récit linéaire commençant et se terminant à Argos, la patrie du protagoniste.

Ce choix de la linéarité peut paraître anodin, mais il est en réalité assez singulier aussi bien au sein même de l'*Ovide moralisé* que par rapport aux autres textes racontant la légende de Persée. En effet, l'auteur de la version française des *Métamorphoses* suit généralement son modèle latin en ce qui concerne les retours en arrière et les récits enchâssés : ainsi, au livre VII, on retrouve l'histoire de Céphale et Procris, donnée en analepse dans un discours de Céphale¹⁰ ; le livre X conserve entièrement sa structure, avec de nombreux récits enchâssés présentés comme des chants d'Orphée ; de même, les récits de Nestor sont maintenus au sein du livre XII¹¹, tout comme l'histoire de Galatée racontée par elle-même au livre XIII¹². De ce point de vue, l'histoire de Persée constitue donc une exception notable. Le même constat vaut si l'on tient compte de la plupart des autres sources que pouvait connaître l'auteur de l'*Ovide*

9. — *Ovide moralisé*, éd. C. DE BOER, t. 1 (livres I-III), t. 2 (livres IV-VI), t. 3 (livres VII-IX), t. 4 (livres X-XIII), t. 5 (livres XIV-XV), Amsterdam, Müller, 1915-1938, IV, p. 129, v. 5652-5658.

10. — OVIDE, *Métamorphoses*, éd. cit., VII, p. 51-58, v. 661-865 ; *Ovide moralisé*, éd. cit., VII, p. 80-93, v. 2759-3280.

11. — OVIDE, *Métamorphoses*, éd. cit., XII, p. 37-48, v. 182-535 ; *Ovide moralisé*, éd. cit., XII, p. 287-307, v. 2168-2880.

12. — OVIDE, *Métamorphoses*, éd. cit., XIII, p. 79-85, v. 738-897 ; *Ovide moralisé*, éd. cit., XIII, p. 456-467, v. 3689-4147.

moralisé, où les différentes séquences du mythe ne sont pas relatées selon l'ordre chronologique des événements. Les commentateurs des *Métamorphoses* suivent le texte ovidien¹³, alors que les mythographes segmentent le récit en de multiples chapitres parfois très éloignés les uns des autres dans l'ensemble du texte¹⁴. L'auteur de l'*Ovide moralisé* aurait pu s'inspirer du *Troisième Mythographe du Vatican*, le seul à relater en détail et selon l'ordre des événements l'histoire de Méduse et la victoire de Persée, en les associant au combat de Bellérophon contre la Chimère, mais ce recueil omet complètement la libération d'Andromède ainsi que le retour de Persée dans sa patrie¹⁵. Ainsi, le récit de Persée proposé dans l'*Ovide moralisé* se distingue à la fois par son caractère exhaustif et par sa structure privilégiant le récit linéaire.

Quelles conséquences ce nouvel ordonnancement a-t-il sur la fable de Méduse ? Comme le rappelle Sylvain Détoç, le récit des aventures de Persée chez Ovide, structuré par un jeu de symétries, « tourne [...] infailliblement autour de la décollation de la Gorgone », de sorte que l'auteur latin place « la figure de Méduse au centre même de l'organisation de la matière narrative¹⁶ ». Contrairement à l'approche ovidienne, la linéarité du récit dans l'*Ovide moralisé* a pour effet de mettre davantage en valeur le parcours de Persée dont l'histoire forme une boucle, avec le retour triomphal du protagoniste à son point de départ, Argos.

Les allégories qui accompagnent le récit traduisent elles aussi cette préoccupation d'accorder une place de choix au héros grec. Dès la première des sept séries d'explications allégoriques intégrées à la légende de Persée, ce dernier est assimilé à Jésus-Christ grâce au parallèle établi entre l'union de Danaé et de Zeus, transformé en pluie d'or, et celle de Dieu le Père et de la Vierge Marie¹⁷. Le surnom *aurigena*, c'est-à-dire « né

13. — Cf. Arnoul d'ORLÉANS, *Allegoriae super Ovidii Metamorphosin*, IV, 18-20 et V, 1-5 ; Jean DE GARLANDE, *Integumenta super Ovidii Metamorphoseos*, v. 215-252 ; Giovanni DEL VERGILIO, *Allegoriae librorum Ovidii Metamorphoseos*, IV, 24-28 et V, 1-3, dans *Ovide moralisés latins*, éd. J.-M. FRITZ, avec la collab. de C. NOACCO, Paris, Classiques Garnier, 2023 (*Textes littéraires du Moyen Âge*), p. 135-141, 255-257, 355-365.

14. — Pour les différents épisodes du mythe de Persée et les mentions de la Gorgone, cf. *Mythographe du Vatican I*, trad. Ph. DAIN, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 1995, ch. 70, 72, 127-128, 154 et *Mythographe du Vatican II*, trad. Ph. DAIN, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2000, ch. 50, 67, 99, 134-137, 154, 266-269, 273, 285 ; *Mythographe du Vatican III*, trad. Ph. DAIN, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, ch. 10, 2 et 14.

15. — *Mythographe du Vatican III*, éd. cit., ch. 14. L'histoire d'Andromède est aussi complètement absente des *Mythologies* de FULGENCE (éd. É. WOLFF et Ph. DAIN, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013, I, 21, p. 74), une des sources essentielles des trois mythographes.

16. — S. DÉTOÇ, *La Gorgone Méduse*, op. cit., p. 55.

17. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IV, p. 127-128, v. 5573-5595.

d'une pluie d'or », donné par Ovide à Persée¹⁸, bénéficie d'une exégèse fondée sur la fausse étymologie qui le relie non seulement à *aurum*, « or », mais aussi à *auris*, « oreille¹⁹ ». En effet, suite au long débat autour de la virginité de Marie, la théorie la plus communément admise par les auteurs chrétiens dès les IV^e-V^e siècles de notre ère est celle de la *conceptio per aurem*, la conception auriculaire qui se produit lorsque la Parole divine atteint l'oreille de Marie au moment de l'Annonciation²⁰. Afin de mieux souligner le caractère miraculeux de la naissance de Persée / Jésus, l'auteur de l'*Ovide moralisé* recourt aussi au *topos* théologique de la porte fermée, qui prend sa source dans la vision d'Ézéchiél²¹ : l'entrée de Zeus dans la tour où fut enfermée Danaé signifie le passage de Dieu dans le monde qui se fit sans porter atteinte à la virginité de Marie²².

Ainsi, dès avant sa naissance, Persée est voué à un destin glorieux qui autorise à voir en lui une figure christique. Cette interprétation conditionne inévitablement celle de l'histoire de Méduse, associée aux vices et au mal. Notons toutefois qu'elle n'est pas présentée comme un être diabolique dès ses origines. En effet, la première explication de la fable de Méduse ne porte pas de jugement critique sur le personnage : les trois Gorgones sont désignées comme *gaaignerresses / Et de terre cultiveresses*²³, et l'œil unique qu'elles se partagent²⁴ dénote *une roiauté / Qu'ele orent en communauté*²⁵. Cette interprétation, puisée aux gloses latines²⁶, est fondée sur le rapprochement entre le nom des Gorgones et *γεωργοί*, « agriculteurs », une similitude phonique que l'auteur de l'*Ovide moralisé* imite en confrontant à son tour, par une sorte de paronomase, *Gorgones* et *gaaignerresses*²⁷. Après cette première explication, donnée

A horizontal decorative border consisting of a continuous row of small, interlocking diamond shapes.

18. — OVIDE, *Métamorphoses*, éd. cit., V, p. 133, v. 250.

19. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IV, p. 128, v. 5596-5614.

20. — F. REMIGEREAU, « Les enfants faits par l'oreille. Origine et fortune de l'expression », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, t. 108, 1947, p. 115-176; M.-T. ELIA, « La conception du Fils de Dieu dans le sein de Marie selon Jacques de Saroug († 521) », *Laval théologique et philosophique*, t. 76/1, 2020, p. 41-60, url : <https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2020-v76-n1-ltp05834/1075269ar/>

21. — Ez 44, 1-3.

22. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IV, p. 127-128, v. 5585-5595.

23. — *Ibid.*, p. 130, v. 5728-5729.

24. — Il s'agit d'une confusion entre les Gorgones et les Grées, elles aussi filles de Phorcys et de Cété.

25. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IV, p. 130, v. 5718-5719.

26. — FULGENCE, *Mythologies*, éd. cit., I, 21, p. 74 et p. 155, n. 188.

27. — L'auteur de la mise en prose du xv^e siècle (*Ovide moralisé en prose*, éd. C. DE BOER, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1954, IV, 25, p. 161) s'est bien rendu compte de l'intérêt de ce jeu de sonorités, puisque *gaigneresses* est le seul substantif conservé au sein de ses allégories : *Et si estoient appellées Gorgoines, c'est-à-dire 'gaigneresses', pour ce qu'elles cultivoient et labouraient d'un accord le dit heritage.*

*Li crin Meduse cresse estoient :
Pour ce serpentas resabloient,
C'aussi com serpens enlacié
Furent a trois cordons trecié,
Ou Minerva, par aventure,
Li trencha sa cheveleüre,
Quant a son temple la trouva,
Et lors Meduse controuva
A metre en son chief serpentiaux,
Que ces fames claiment "borriaux"²⁸.*

33. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IV, p. 131, v. 5748.

posable de l'invention d'un nouveau type de coiffure construite à l'aide des bourrelets, « sorte de couronne textile rembourrée de poils de cerf ou de fibres textiles³⁴ ». Les bourrelets servaient à « faire gagner du volume et [à] structurer les coiffures³⁵ » et étaient employés pour les différentes variantes de hauts atours³⁶. S'il est difficile de savoir à quelle coiffure exacte renvoie l'extrait donné ci-dessus, une autre citation de l'*Ovide moralisé* confirme qu'il s'agit bien d'un atour, ou coiffure à cornes. Dans ce passage du livre X, l'auteur propose une exégèse de la fable des Cérastes, premiers habitants légendaires de l'île de Chypre portant une corne sur leur front et transformés en taureaux par Vénus. Selon l'une des gloses de notre texte, ils sont assimilés aux anges déchus, *cornu [...] et plain de ledure*³⁷. Ce sont ces cornes que cherchent à recréer les femmes portant des atours, que l'*Ovide moralisé* qualifie de *putains* :

*Et ceulz [les anges déchus], ce samble, contrefont
Les putains, qui cornes se font
Et vont come bestes cornues,
Testes levees, par ces rues
Pour les musars abri[c]onner³⁸ [...].*

Méduse est elle aussi accusée de tromperie et traitée de *putain* dans le passage qui suit immédiatement sa présentation comme l'inventrice du haut atour :

*Medusa fut de grant biauté,
Si sot trop de desloiauté.
Putain fu sage et cavilleuse,
Decevable et malicieuse³⁹.*

34. — A. DURANTOU, *Grandes cornes et hauts atours. Le hennin et la mode au Moyen Âge*, Paris, École du Louvre, 2019, p. 141.

35. — *Ibid.*, p. 38.

36. — Pour une discussion des termes utilisés pour désigner ces coiffures, cf. *ibid.*, p. 17-21. Comme le rappelle A. Durantou (*ibid.*, p. 42), il existe « un grand nombre de variantes de coiffures qui peuvent être décelées à l'intérieur de la famille des hauts atours » et « s'inscrivent dans une évolution progressive d'un style de coiffures féminines attesté dès le XIII^e siècle où les cheveux, tressés ou non, étaient disposés en deux masses ou bien enroulés de part et d'autre de la tête ou des tempes ».

37. — *Ovide moralisé*, éd. cit., X, p. 95, v. 3549.

38. — *Ibid.*, p. 95-96, v. 3550-3554. Le verbe *abriconner* (transcrit erronément *abriçonner* dans l'édition de C. De Boer), qui signifie « tromper », est un dérivé de *bricon*, « fou, coquin ». Cf. L. ŠUMSKI, *Das Buch X des Ovide moralisé : Edition und philologischer Kommentar nach der Handschrift Rouen O.4*, Thèse de doctorat, Saarbruck, Université de la Sarre, 2016, p. 256-257.

39. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IV, p. 131, v. 5740-5743.

Muni de l'*escu de sage porveance*⁴², Persée parvient à réussir là où ont échoué aussi bien sa demi-sœur Minerve que les hommes pétrifiés par la beauté factice de Méduse. L'opposition entre Persée incarnant le bien et Méduse, le mal, se précise dans les deux séries de commentaires qui suivent l'explication historique de la fable. La première, tropologique, assimile Gorgone à la peur que le héros, lui-même interprété comme *eslevement de vertueuse sapiance*, doit surmonter⁴³. Cette exégèse s'appuie sur la véritable étymologie du nom des Gorgones, dérivé de *γοργός*, « effrayant, terrible », et est reprise aux glosateurs des *Métamorphoses*⁴⁴. La seconde série, typologique, renoue avec la toute première interprétation de Persée comme Jésus. L'auteur rappelle la conception miraculeuse du héros, qui se fit *sans point de charnel jointure*, avant de présenter les trois

44. — FULGENCE, *Mythologies*, éd. cit., I, 21, p. 74 et III, 1, p. 108 ; ARNOUL D'ORLÉANS, *Allegoriae*, éd. cit., V, 1 ; JEAN DE GARLANDE, *Integumenta*, éd. cit., v. 243-244 ; GIOVANNI DEL VERGILIO, *Allegoriae*, éd. cit., IV, 28.

Gorgones comme *les filles au diable*, à savoir l'orgueil, l'avarice⁴⁵ et le *charnel delice*⁴⁶. Le choix de ces trois vices parmi les sept péchés capitaux figurant sur la liste établie par Grégoire le Grand se fonde sur la Première épître de Jean qui met en avant trois tentations existant dans le monde, c'est-à-dire la convoitise de la chair (*concupiscentia carnis*), la convoitise des yeux (*concupiscentia oculorum*) et l'orgueil de la vie (*superbia vitae*)⁴⁷.

Cette interprétation assimilant Persée au Christ et les Gorgones aux vices permet à l'auteur de mettre en évidence le parallèle entre la victoire de Persée sur Méduse et celle de Bellérophon sur la Chimère. Ce dernier exploit n'est pas évoqué aux livres IV et V des *Métamorphoses* ; Ovide ne fait qu'une brève illusion à la Chimère aux vers 646-647 du livre IX. Seul le *Troisième Mythographe du Vatican* semble raconter les deux victoires l'une à la suite de l'autre, mais les allégories qu'il propose, selon lesquelles la forme tripartite de la Chimère représente les trois étapes de la passion charnelle, s'inspirent de Fulgence et ne correspondent pas à celles de l'*Ovide moralisé*⁴⁸. L'auteur de celui-ci semble davantage puiser à la tradition qui est développée le plus amplement dans les *Allégories* de Giovanni del Vergilio : la Chimère y est assimilée à la courtisane, *meretrix*, substantif qu'on a vu associé à Méduse dans les récits latins ; en référence à la triple nature du monstre, la courtisane est « au début orgueilleuse et hautaine comme la lionne », « pue comme un bouc » au milieu et « à la fin elle est comme l'hydre qui t'empoisonne, parce qu'elle te dépouille complètement de tes deniers⁴⁹ ». L'*Ovide moralisé* adapte cette explication de façon suivante :

*Par Chimere est signifie
Feme orgueilleuse et de vilg vie
Qui s'entremet dou jeu d'amours,
Quar la fole feme a trois mours,
Par quoi Chimere est entendue.
Feme est de premiere venue
Orgueilleuse plus que lyons [...]
Lors vient li bous puans et vis,*

45. — Le terme *avarice* est à comprendre au sens de « cupidité, désir des biens ». Cf. l'entrée du *Dictionnaire du Moyen Français*, url : <https://www.cnrtl.fr/definition/dmf/avarice>.

46. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IV, p. 132-133, v. 5832, 5840 et 5855.

47. — 1 Jn 2, 16. Pour les citations de la Vulgate, nous renvoyons à l'édition *Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem*, éd. R. WEBER et R. GRYSOY, avec B. FISCHER, H. I. FREDE, I. GRIBOMONT, H. F. D. SPARKS et W. THIELKE, Stuttgart, 1969-1994 (5^e édition : en ligne sur le site bibelwissenschaft.de).

48. — *Mythographe du Vatican III*, éd. cit., 14, 4-5 et FULGENCE, *Mythologies*, éd. cit., III, 1, p. 110.

49. — Giovanni DEL VERGILIO, *Allegoriae*, éd. cit., IX, 22, p. 475.

55. — *Des cleres et nobles femmes*. Ms. Bibl. Nat. 12420, éd. J. BAROIN et J. HAFFEN, Paris, Les Belles lettres, 1993-1995, ch. 24, p. 69-71. Toutes les citations du paragraphe qui suit sont tirées du chapitre en question.

le cas dans les récits antérieurs à Boccace. Ainsi, le pouvoir pétrificateur de Méduse est attribué à sa beauté exceptionnelle, tout comme dans l'*Ovide moralisé*. Toutefois, contrairement à l'adaptation française des *Métamorphoses*, l'auteur du *Des cleres et nobles femmes* ne peint jamais cette beauté comme maléfique ou néfaste ni son regard comme meurtrier ; si Méduse est capable de rendre les hommes immobiles et *oublians soy mesmes*, toujours est-il qu'elle les regarde *doulcement et benignement*. La fausse étymologie reliant le surnom de Gorgone à la terre est également tournée au profit de l'héroïne : grâce à ses connaissances en labourage des terres, Méduse a su accroître *merveilleusement* les biens de son pays, de sorte que ses richesses ont dépassé celles des autres rois occidentaux et lui ont valu une *grande et tresample renommee* auprès des *estranges nacions*. La conquête de Persée est motivée par son admiration pour Méduse : en écho à l'*amor de lonh* de la lyrique courtoise, il se précipite à la rencontre de la jeune fille après avoir entendu parler de *sa grande et noble beauté* et de *sa merveilleuse soubtiveté*. Si l'auteur mentionne par la suite le sacrilège commis par Neptune et Méduse et la métamorphose de ses cheveux en serpents, c'est bien le récit valorisant le personnage féminin qui est présenté comme véridique, alors que la version traditionnelle, évoquée très brièvement, ne serait que *la fiction des poetes* inspirée des faits prétendus réels. Ce retournement n'empêche pas pour autant l'auteur de proposer une interprétation tropologique de son récit. Le développement didactique porte sur les malheurs causés par la possession des richesses, convoitées par ceux qui souhaitent *par quelconque maniere licite ou illicite le[s] acquerir* et cherchent à les dérober *par violence et par force*. Cette moralisation pourrait être lue à la fois comme une remontrance voilée à Méduse et comme un reproche adressé à Persée, attiré non seulement par la beauté de la jeune fille, mais aussi par les trésors accumulés grâce à sa sagacité. Cependant, aucun des deux héros n'est explicitement évoqué comme la cible des critiques de l'auteur, qui, tout en mettant l'exemple de Méduse au service du développement didactique, ne condamne pas les actions de son personnage.

Les textes présentant la Gorgone sous un jour aussi favorable restent rares durant les deux derniers siècles du Moyen Âge. Christine de Pizan, qui connaissait pourtant le *De mulieribus claris* de Boccace et dont l'œuvre tend, on le sait, à valoriser les personnages féminins, se montre beaucoup plus ambiguë en ce qui concerne l'histoire de Méduse. Dans la *Cité des dames*, la Gorgone est mentionnée pour la première fois au sein du chapitre 34 du livre I, consacré à Minerve et évoquant le bouclier de la déesse, sur lequel on retrouve, conformément à la tradition, la tête de la Gorgone.

Alors que, dans les mythographes, cette tête coupée incarnait la terreur inspirée aux ennemis⁵⁶, Christine puise à Boccace⁵⁷ pour présenter la Gorgone comme une image de la prudence : *Ou milieu de celle targe avoit pourtrait la teste de une serpent que on nommoit Gorgon, qui signiffioit que le chevalier doit estre cauteilleux et agaitant sur les ennemis comme le serpent [...]*⁵⁸. En tirant profit de la symbolique positive du serpent, animal sage et perspicace – « soyez donc rusés comme les serpents », dit l'Évangile de Matthieu⁵⁹ –, Boccace, suivi par Christine, relit au profit de l'héroïne son affinité avec l'animal souvent vu comme maléfique. Au livre II de la *Cité des dames*, l'auteure se montre toutefois moins clémente envers le personnage. Le portrait de Méduse y est précédé, au sein d'un même chapitre, de ceux de Junon, d'Europe et de Jocaste et suivi de ceux d'Hélène et de Polyxène. Pour justifier ce regroupement qui aurait pu paraître aléatoire, Droiture précise que les femmes citées *ont esté au monde moult renommées par divers accidens plus que par grans vertus*⁶⁰. Dans le cas de Méduse, cet *accident* consiste dans sa beauté extraordinaire, qui lui a permis de *rend[re] les gens comme immouvables*⁶¹. En dehors de la fable de la pétrification, de nouveau historicisée, Christine passe sous silence le reste du récit méduséen : on ne trouve aucune mention du sacrilège commis dans le temple de Minerve, ni de la métamorphose des cheveux en serpents, ni de la décollation ; Persée n'est pas évoqué. Si les aspects négatifs de la légende sont gommés, toujours est-il que seul le hasard de la naissance a rendu Méduse digne d'une mention au sein de l'ouvrage voué à l'éloge des femmes, et ce parmi les personnages féminins connus principalement pour leurs amours malheureuses. On est loin ici du portrait élogieux du traducteur de Boccace.

L'*Epistre Othea* de Christine, visant un public masculin, renoue pleinement avec l'interprétation plus traditionnelle de la Gorgone en tant qu'être maléfique. Le texte propose en effet à son lecteur de *[s]e mire[r] en Perseüs, / De qui le hault nom est sceüs / Par my le monde en toutes pars*⁶². Il en découle inévitablement une image noircie de Méduse, amenée à être vaincue par le héros grec offert en modèle de comportement chevaleresque. Au chapitre 55 de l'*Epistre*, Christine reprend les

56. — FULGENCE, *Mythologies*, éd. cit., II, 1, p. 89 ; *Mythographe du Vatican II*, éd. cit., ch. 50 ; *Mythographe du Vatican III*, éd. cit., ch. 10, 2.

57. — *Des cleres et nobles femmes*, éd. cit., ch. 6, p. 33-34.

58. — Christine de PIZAN, *La Città delle Dame*, éd. P. CARAFFI et E. J. RICHARDS, Milan, Luni, 1997, I, 34, p. 174.

59. — Mt 10, 16. Pour la traduction des citations bibliques, nous utilisons la TOB.

60. — Christine de PIZAN, *La Città delle Dame*, éd. cit., II, 61, p. 404.

61. — *Ibid.*, p. 406.

62. — Christine de PIZAN, *Epistre Othea*, éd. G. PARUSSA, Genève, Droz, 1999, ch. 5, p. 209.

éléments bien connus du récit de Méduse, à cette exception près qu'elle remplace Neptune par Phébus et Minerve par Diane. Elle va aussi plus loin dans l'interprétation de la métamorphose infligée à Méduse : ce ne sont plus seulement ses cheveux qui sont transformés en serpents, mais le personnage tout entier, mué *en serpent de tres orrible figure*⁶³. Aucun autre texte médiéval ne semble avoir poussé la métamorphose jusqu'à faire de Méduse un animal à part entière. Les enluminures des manuscrits de Paris, BnF, fr. 606 et de Londres, BL, Harley 4431 de l'*Epistre*, dont le programme iconographique a été surveillé par Christine elle-même, confirment qu'il s'agit d'un choix conscient de la part de l'auteure. En effet, Méduse y est représentée sous forme d'un dragon terrassé par Persée⁶⁴. L'image fait écho à l'autre exploit du protagoniste masculin, la délivrance d'Andromède du monstre marin relatée au chapitre 5 de l'*Epistre*⁶⁵. Elle trace également des parallèles avec d'autres héros grecs, tout d'abord avec Jason, dont l'histoire figure au chapitre précédant celui consacré à la Gorgone. Ainsi, l'enluminure du chapitre 54 montre Jason en train de lever son épée pour frapper le dragon gardant le bélièvre à la Toison d'or⁶⁶. Le texte n'expose pourtant pas en détail la conquête de la Toison et ne mentionne même pas son gardien monstrueux ; qui plus est, Christine appelle à ne pas imiter Jason, *qui fu ingrat envers Médée et foy lui menti*⁶⁷, alors que Persée constitue, on l'a vu, un exemple à suivre. L'opposition entre les deux héros s'efface, semble-t-il, dans le cycle iconographique⁶⁸. Hercule et Cadmos constituent deux autres parallèles à Persée, si bien qu'on trouve en tout trois séries de deux images chacune où le protagoniste fait face à un être monstrueux : Hercule contre l'hydre de Lerne, ch. 3⁶⁹ / Persée et le monstre marin, ch. 5 ; Hercule face à Cerbère, ch. 27 / Cadmos contre le dragon, ch. 28⁷⁰ ; Jason combattant le serpent,

63. — *Ibid.*, ch. 55, p. 277.

64. — *Epistre Othea*, Paris, BnF, ms. fr. 606, fol. 26v^o et Londres, BL, ms. Harley 4431, fol. 120v^o.

65. — *Epistre Othea*, Paris, BnF, ms. fr. 606, fol. 4v^o et Londres, BL, ms. Harley 4431, fol. 98v^o.

66. — *Épître Othea*, Paris, BnF, ms. fr. 606, fol. 26r^o et Londres, BL, ms. Harley 4431, fol. 120r^o.

67. — Christine DE PIZAN, *Epistre Othea*, éd. cit., ch. 54, p. 275-276.

68. — La mise en valeur de Jason sur l'image aux dépens du texte le condamnant se retrouve aussi dans la *Fleur des histoires* de Jean Mansel ayant appartenu à la bibliothèque des ducs de Bourgogne (Bruxelles, KBR, ms. 9231, fol. 109^{vo}). Cf. E. KOROLEVA, « Le voyage du héros antique dans la *Fleur des histoires* de Jean Mansel : Alexandre et Jason au service du projet bourguignon », dans *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne*, dir. J. DEVAUX, M. MARCHAL et A. VELISARIOU, Turnhout, Brepols, 2021 (*Burgundica*, 33), p. 243-252, ici p. 249-250.

69. — Pour Hercule, cf. *Epistre Othea*, Paris, BnF, ms. fr. 606, fol. 3r^o et Londres, BL, ms. Harley 4431, fol. 97r^o.

70. — *Epistre Othea*, Paris, BnF, ms. fr. 606, fol. 14v^o et 15r^o et Londres, BL, ms. Harley 4431, fol. 108v^o et 109r^o.

Deux parties du récit bénéficient d'un développement particulièrement détaillé : l'amour de Neptune pour Méduse et l'affrontement de

74. — Ovide moralisé, éd. cit., IV, p. 136, v. 5980 et 5998 et Raoul LEFÈVRE, *Le Recueil des histoires de Troyes*, éd. cit., ch. 33.6-7, p. 251-252.

Méduse et de Persée. Le premier épisode ne mérite généralement qu’une mention rapide dans les textes antérieurs. En amplifiant et réécrivant la rencontre avec Neptune, l’auteur modifie profondément le rapport de forces entre les deux personnages : autrefois coupable du sacrilège et impuissante face au dieu de la mer, Méduse n’est pas présentée comme une victime ni comme une criminelle dans le *Recueil*. Au contraire, l’épisode permet de l’établir comme un personnage doté de sa propre capacité d’agir⁷⁵ et doué d’une intelligence égale, voire supérieure à celle du personnage masculin, puisque Méduse parvient à échapper aux avances de son prétendant importun. Si l’héroïne est légèrement critiquée, au début du récit, pour avoir un attachement trop grand *aux vanitez du monde*⁷⁶ – sans doute en écho aux interprétations tropologiques des récits médiévaux –, ses échanges avec Neptune, présentés sous forme d’un dialogue, la peignent comme une personne vertueuse : elle fait preuve de constance, en refusant de céder à l’insistance de Neptune, et de chasteté, en proclamant deux fois son *intencion de morir vierge*⁷⁷. Par ailleurs, l’auteur fait appel à la même symbolique positive du serpent qui a été déployée dans le *De mulieribus claris* et la *Cité des dames*, afin de mettre en valeur la sagesse de Méduse. C’est par *la subtileté d’elle*⁷⁸ qu’elle réussit à convaincre Neptune de la laisser revenir momentanément sur son bateau, avant de lever l’ancre et partir sur-le-champ. En poussant plus loin encore la capacité d’agir du personnage, Lefèvre la rend responsable de la métamorphose de ses cheveux en serpents, qu’il interprète, dans une démarche évhémeriste, comme une démonstration tangible de sa perspicacité :

*Quant Meduse, qui estoit sage, entendy les parolles de Neptune et regarda qu'il estoit outrageusement eschauffé de l'amoureux desir [...], atant comme tres subtile elle mua ses cheveulx en culeuvres. C'est a dire que la ou force regnoit, elle ouvra de subtilité [...]. Ainsy doncques eschappa Meduse des mains de Neptune au moyen de sa teste serpentine*⁷⁹.

La confrontation intellectuelle entre l'héroïne et Neptune fait pendant à son affrontement militaire avec Persée. Alors qu'elle sort *vainqueuse* du combat des esprits, elle finit par perdre celui des armes. L'auteur propose

75. — Nous pensons ici au terme anglais *agency*, traduit parfois par le néologisme *agentivité*. Cf. J. LAPLANTE, « Agentivité », dans *Anthropos*, dictionnaire anthropologique de l'Université de Laval, 2010, DOI : <https://doi.org/10.47854/NJFW6857>.

76. — Raoul LEFÈVRE, *Le Recueil des histoires de Troyes*, éd. cit., ch. 30.1, p. 235.

77. — *Ibid.*, ch. 30.5, p. 237.

78. — *Ibid.*, ch. 30.7, p. 238.

79. — *Ibid.*, ch. 30.6 et 30.8, p. 238.

pas moins de trois explications de sa défaite. D'abord, il renoue avec les critiques déjà évoquées dans l'*Ovide moralisé* et le *De mulieribus claris* : Méduse serait victime de l'avarice, de son désir d'accumuler toujours plus de trésors en subjuguant tous les royaumes voisins⁸⁰. Ensuite, sa défaite est attribuée à l'action de Fortune, avec l'image traditionnelle de la roue, réservée habituellement aux personnages masculins : *Fortune, qui Meduse avoit encroee en treshault degré de sa roe, deschevilla lors celle roe et consenty la prudence de Perseus estre cause de son humiliement*⁸¹. La troisième explication avancée a précisément trait à la différence des sexes. Dans le souci de dépeindre une véritable bataille entre les forces grecques et les troupes de Méduse, l'auteur prend soin d'assimiler l'héroïne à ses homologues masculins : elle prononce un discours de guerre empreint de pathos pour encourager ses soldats⁸² ; elle élabore une stratégie militaire visant à *sousprendre Perseus et ses gens* par une attaque nocturne⁸³ ; elle fait preuve de prouesse exceptionnelle au moment de l'affrontement, en frappant *d'estoc et de taille si vaillamment qu'elle sambloit beaucoup mieulx homme que femme, et mieulx lui advenoit a faire l'espee brandir qu'a faire le fuseau tournoier*⁸⁴. Toujours est-il qu'il s'agit moins d'une assimilation complète que d'un simulacre, ce qui ne lui permet finalement pas de résister au grand héros grec qu'est Persée. Une réflexion attribuée à l'un des chefs militaires de Méduse porte d'ailleurs sur cette inégalité insurmontable entre les deux sexes : *Dame, [...] c'est dommage grant que vous ne fustes homme, car se ainsy eust esté, il est tout appairant que vous eussiez subjugué toute la monarchie des hommes*⁸⁵. Reine guerrière à l'instar des Amazones, Méduse devra se plier à l'ordre masculin, tout comme les reines Ménéalippe et Hippolyte le feront face à Thésée et Hercule⁸⁶.

C'est aussi la différence des sexes qui semble expliquer le traitement réservé à la Méduse vaincue. Le motif de la décollation a déjà posé problème à certains auteurs avant Lefèvre : ainsi, le *Des cleres et nobles femmes* indique simplement que Persée *la print et seurmonta par le moyen et*

80. — *Ibid.*, ch. 30.8, p. 239 : *Elle estoit du tout donnee a cuidier amasser les tresors de tous siecles. Se son pere avoit esté fort ava[ri]cieux, elle le fu encoires plus. [...] elle monta en tant parfont habisme de convoitise et d'avarice qu'elle fist guerre a tous ses voisins et les dompta et constraindy a lui payer tous les ans grans tribus [...].*

81. — *Ibid.*, ch. 31.1, p. 241.

82. — *Ibid.*, ch. 31.2, p. 241-242.

83. — *Ibid.*, ch. 31.4, p. 243.

84. — *Ibid.*, ch. 31.5, p. 243.

85. — *Ibid.*, ch. 31.3, p. 242.

86. — Le terme « Amazones » n'apparaît pas dans le *Recueil*, mais le combat des *dames de Siche* contre Hercule et Thésée est relaté au chapitre 56, même si le récit est beaucoup plus bref que celui de Méduse.

*ayde du boucler de Pallas*⁸⁷, sans parler de la décapitation ni du remploi de la tête coupée. Christine évacue ce motif de la *Cité des dames*, tout en l'évoquant brièvement dans l'*Epistre Othea* où la Gorgone, rappelons-le, se présente sous sa forme déshumanisée. Quant à Raoul Lefèvre, il ne mentionne la décollation que pour en proposer immédiatement une explication évhémériste : *Par la teste que Perseus coppa a Meduse est entendu qu'il lui tolly son royaulme et qu'il l'en priva et banny povre et nue*⁸⁸. La décapitation ne figure pas, durant la période médiévale, parmi les peines s'appliquant aux femmes, à qui on ménage « des formes d'exécution particulières : bûcher, noyade, enfouissement⁸⁹ ». En privant notre héroïne de décollation, « une sanction digne des nobles⁹⁰ », l'auteur confirme son infériorité par rapport aux personnages masculins, alors que son portrait de Méduse en reine guerrière aurait pu donner lieu à un châtement équivalent à celui réservé aux hommes. Le motif de la tête coupée est aussi effacé des suites du récit, un développement qui va à contre-courant du mythe antique où la Gorgone était plus active morte que vivante⁹¹. Ainsi, le combat contre Phinée au moment des noces de Persée et d'Andromède n'a pas lieu, Phinée se retirant de son plein gré⁹² ; dans les autres épisodes, comme la pétrification d'Atlas ou celle de Prétus, la tête de Méduse est historicisée en trésors appropriés par Persée, ou encore en peinture sur le bouclier du héros, qui s'attribue les armes de son ennemie⁹³. En jouant sur l'étymologie *Gorgone* / γοργός, l'auteur bourguignon opère de nouveau une inversion du rapport entre les deux protagonistes : face à Persée, elle, qui par avant avait les hommes espouantez, fu alors toute espouantee⁹⁴. Alors que l'auteur exploite pleinement le potentiel du personnage féminin en tant que figure de guerrière et de femme au pouvoir, ce n'est plus la Gorgone, mais Persée, l'ymage de mort faisant fuir les plus braves des gens d'armes, qui incarne la terreur et l'épouvante⁹⁵.

Pour conclure, deux tendances opposées s'avèrent être à l'œuvre dans les réécritures médiévales de la légende de Méduse. D'une part, on retrouve un certain nombre d'éléments stables repris plus ou moins régulièrement

87. — *Des cleres et nobles femmes*, éd. cit., ch. 22, p. 70.

88. — Raoul LEFÈVRE, *Le Recueil des histoires de Troyes*, éd. cit., ch. 32.1, p. 245.

89. — N. GONTHIER, *Le Châtiment du crime au Moyen Âge : XII^e-XV^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, p. 149.

90. — *Ibid.*, p. 151.

91. — S. DÉTOC, *La Gorgone Méduse*, op. cit., p. 52.

92. — Raoul LEFÈVRE, *Le Recueil des histoires de Troves*, éd. cit., ch. 35.3, p. 261.

93. — *Ibid.*, ch. 32.5, p. 246 et 36.2, p. 262.

94. — *Ibid.*, ch. 31.8, p. 244.

95. — *Ibid.*

d'un texte à l'autre et constituant le noyau du récit méduséen. D'autre part, dans le cadre de cette structure assez rigide, les auteurs médiévaux cherchent à aller au-delà d'un inventaire de *topoi* et à renouveler leur matière. Il s'agit avant tout de l'adapter en tenant compte des enjeux et des objectifs de l'ouvrage au sein duquel apparaît la légende de Méduse, qui n'est jamais présentée comme un récit indépendant. Ceci explique notamment comment l'histoire de la Gorgone peut prendre des formes aussi diverses sous la plume d'un même écrivain. Figure protéenne, elle est une pécheresse, voire un être diabolique, pour les uns et une femme entreprenante et sagace pour les autres. Quelle que soit l'interprétation choisie, ces textes variés offrent aux lecteurs de la fin du Moyen Âge un large éventail de représentations de Méduse qui dépassent l'image devenue banale de la tête coupée au pouvoir pétrificateur.